

**RÉDACTION :**  
 43 SAINT-VINCENT 43  
 TELEPHONE MAIN 7460

# L'Escholier

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

**ABONNEMENT**  
 ANNEE UNIVERSITAIRE  
 \$1.00  
 Le Numéro 5 sous

Féminettes.

## OUBLI

A "LUI"  
 Ah! si vous saviez comme on pleure  
 De vivre seul et sans foyers,  
 Quelques fois devant un demeure  
 Vous passeriez...  
 Sully PRUD'HOMME.



Le vent siffle comme un glas funèbre. Ce soir, accoudée à ma fenêtre d'où je regarde tomber la première neige, je sens en moi-même un frisson passer, et mes pensées s'en vont vers ceux qui ne sont plus, et vers ceux qui m'oublient...

Pendant de longues heures, ainsi je demeure, peinée et rêveuse, les yeux perdus là-haut où pas une étoile scintille. J'entends la voix plaintive d'un oiselet tombé du nid, et les feuilles s'envolent, valsant, une à une, dans le tourbillon d'un vent glacé.

Oh! qu'il fait froid! Mon pauvre coeur blessé, se plaint dans l'ombre où règne un silence de mort. Je pleure dans le recueillement, les beaux jours qui sont passés, et mon âme, tout bas, murmure une lente prière....

Longtemps, j'attendis. Quelques rares passants faisaient entendre le bruit de leurs pas hâtifs, sur la chaussée; la lune jetait un lueur blafarde à travers les rideaux blancs de ma chambrette rose, et toujours la neige tombait, flocon par flocon, comme une fine poudre, recouvrant la terre d'une mince couche blanche.

J'ai froid dans mon coeur, et ma paupière est lourde de sommeil.

Sur l'heure, mes yeux se sont fermés, en pensant à "celui" qui oublie!...

Thérèse MARGOT.

× × ×

## C'EST CLAIR

Nous recevons un charmant billet d'une jeune fille que notre note de rédaction de l'Escholier sur ses compagnes a dû piquer au vif. C'est joliment malin. Il y a cependant un mot de notre supplique, qui, grâce à une faute de typographie, a été mal interprété par notre amie:

"Faites donc un joli mélange dans votre Escholier", pour qu'ainsi l'esprit féminin et masculin se rencontrent et se complètent: (car vous avez dit, depuis, recevoir plus que deux articles non pas, à peine, mais absolument écrits par des mains de femmes).

C'est à l'influence de la femme, dit un certain auteur, que la France doit l'art de causer. Entre eux, les hommes parlent, ce n'est qu'en présence de femmes spirituelles qu'ils causent.

Et, il y a une certaine différence entre causer et parler.

A vous d'en juger. A vous aussi, messieurs les directeurs d'encourager vos amies, en publiant et ainsi, en faisant lire leurs articles, s'ils peuvent être jugés comme tels.

Le journal du quartier latin sera lu avec un peu plus d'attraits si vous nous y consacrez une colonne, ou deux même, par semaine.

CLAIRE.

## M. R. GIBEAULT

M. Roméo Gibeault s'est malheureusement fracturé la jambe dans un accident d'automobile. La rédaction de l'Escholier s'allie à la faculté de droit pour assurer notre ami de nos vœux de prompt rétablissement.

LA REDACTION.

## UNE MISE AU POINT

Certaines inexactitudes se sont glissées dans l'article de M. A. Monet, intitulé: "Maison des Etudiants", et publié dans le dernier numéro de l'Escholier.

Si le chaos existe aujourd'hui dans une organisation universitaire où ne devrait régner que l'ordre et la bonne entente, il faut s'en prendre, ce me semble aux vrais coupables et ne pas venir impunément en rejeter les responsabilités sur les présidents de droit et de médecine.

Pour régler à l'amiable la question de la Maison des Etudiants, nous n'avons ménagé, Massicotte et moi, ni nos démarques, ni nos énergies et surtout ni notre temps. Nous avons beaucoup à faire pour démêler cet imbroglio quasi indéchiffrable.

La Maison des Etudiants, par l'entremise de M. M. Lafontaine, Dubeau et Lecours, céda au mois d'octobre ou novembre 1914, ses pouvoirs administratifs à la Fédération Universitaire représentée, par MM. Monet et Villeneuve. Après deux années de vie monotone cette dernière mourut, un beau soir de mars. Il n'y avait donc plus de Fédération Universitaire; il y avait encore une Maison des Etudiants, mais elle n'existait que de nom. Aucun de ses anciens officiers ne voulait s'en occuper; cependant, cette organisation subsistait quand même puisqu'elle est régie par une charte, laquelle charte est inaliénable. Il n'y avait donc personne d'autorisé officiellement et légalement pour percevoir la cotisation annuelle des Etudiants en Droit" et des "Etudiants en Médecine" à la Maison des Etudiants.

Devant ce lamentable état de chose, Massicotte et moi avons pris sur nous-mêmes d'éclaircir la situation et de remettre entre les mains d'une personne responsable, à l'abri de tous soupçons l'administration de la Maison des Etudiants. Du mois de mars au mois de novembre 1915, les présidents du droit et de la médecine, pour sauvegarder les droits et les intérêts de leur faculté respective ont fait tout ce qui est humainement possible de faire pour en arriver à un résultat satisfaisant. Voulez-vous des noms M. Monet? Consultez M. l'abbé Desjardins, les présidents Villeneuve, Coutu, Marien et Beauregard: ces messieurs pourront peut-être vous instruire quelque peu sur notre prétendue inactivité. Assemblées répétées des présidents des différentes facultés, réunions fréquentes chez M. le secrétaire-général de l'Université, démarches auprès des professeurs, rien ne nous a réussi. Les présidents étaient unanimes à vouloir une fédération universitaire mais ne pouvaient s'entendre sur la manière d'établir un système de cotisation rationnelle. Les professeurs ne voulaient nous investir d'aucun pouvoir au sujet de la Maison des Etudiants sans avoir d'abord vérifié les recettes et dépenses de l'ancienne administration, ce qu'ils n'ont pas encore fait d'une manière officielle. En dernière instance, nous avons fait aux professeurs de nouvelles propositions; nous en attendons impatiemment la réponse. La faculté de Médecine est prête, pour sa part, à remettre à une personne responsable le montant des cotisations personnelles de chaque étudiant en Médecine. Que résultera-t-il de toutes nos démarches? Probablement l'un des deux effets suivants: ou bien les professeurs aboliront la Maison des Etudiants et remettront à chacun sa cotisation personnelle, ou bien ils confieront à M. l'abbé Desjardins et aux présidents de Droit et de Médecine les pouvoirs et les responsabilités de régir la Maison des Etudiants.

Voilà en quelques mots l'exposé de la situation. Nous ne voulons pas nous sous-

## OBSEQUES DU BERET

Bernard Barnabé a eu l'autre jour une idée. Le fait est déjà assez rare pour qu'on le signale, mais nous insistons cette fois parce que l'affaire regarde le bérêt et partant tous les étudiants. Barnabé a eu l'idée d'inhumer le bérêt, l'idée est pleine de sens. Au lieu de le laisser "tuer à petit feu par le froid" comme dit Bernard, nous cesserons de le porter d'un commun accord, pour le reprendre avec avantage au doux printemps.

Une souscription sera prélevée par le camarade Jean Chauvin, afin de pourvoir aux funérailles de notre grand ami. Il faut n'est-ce pas quelques bûches, une voiture et des flambeaux?

On se réunira devant la maison universitaire le soir du 23 novembre à 7 heures 45 et le joyeux cortège funèbre se mettra en marche vers la montagne—(Parc Manca). Un vieux bérêt y sera brûlé et tel le Phoenix renaîtra de ses cendres à la nouvelle saison.

Nous marcherons gravement, hurlant, gesticulant, vociférant avec tout le décorum qui ne convient pas aux obsèques. Seuls ceux qui porteront bérêt pourront se joindre aux lamentations. Chose étrange, pour les princes Philistins, il n'y aura ni bris de vitres, ni insultes aux femmes.

Ceux à qui ce programme n'aurait pas resté chez eux sans autre invitation.

× × ×

Air: Les Anges dans nos Campagnes.

I

Peuple entends-tu les chants funèbres  
 Et les sanglots des étudiants?  
 Nous gémissons dans les ténèbres  
 Et poussons des cris déchirants.

REFRAIN

C'est notre bérêt (ter)  
 Que nous brûlons au vent (bis)

II

Car, ô douleur, notre coiffure  
 Est morte hier matin de froid  
 Et vers son lieu de sépulture  
 Nous nous rendons transis d'effroi.

III

Mais quand viendra l'année prochaine  
 Lorsque les jours seront plus doux  
 Nous reviendrons devant les chênes,  
 Enterrer les chapeaux mous.

IV

Après ça, crânes, l'âme fière,  
 Le gai bérêt des carabins  
 Narguant le poing constabulaire,  
 Nous irons prendre un verre de vin.  
 Jos. RIVARD.

traire aux responsabilités et aux devoirs que renferment notre mandat de président. Noblesse oblige. Nous avons fait beaucoup sans résultat appréciable, nous sommes disposés à faire davantage, mais en toute justice nous demandons à être jugés sur nos actes et nos mérites et non pas sur des "on dit" et des suppositions.  
 Léopold LAMOUREUX.  
 Président des Etudiants en Médecine.

## ERRATUM

Dans l'article que nous publiâmes récemment et intitulé, "Un curieux petit livre" il fallait lire: Cramb était professeur au Queen's College, de Londres.

Tribune libre.

## MIRLIFLORES

O suave et benoît lecteur, mon imaginative giratoire se veut dépoitrailler afin de te gratifier d'une rare ratiocination capricieuse sur ce sujet de quasi morte actualité: le bérêt. Humblement, j'espère que la charmante personne est de la race supérieure et trop raffinée pour se couvrir le tortillon d'un semblable caluron. Et d'avance—tu vois mon cynisme—d'avance je m'en pourlèche les badigeonnées. Si, au contraire, tu es de cette race polissonne qui ose arborer pareil torchon, je te supplie de ne pas l'aventurer plus loin dans ces papotages dithyrambiques.



Averti comme tu l'es, ô modèle des lecteurs, je crois qu'après avoir dégusté ce morceau de choix tu ne me reprocheras rien s'il t'inflige quelque indigestion courbaturante et tarabiscotée.

Or donc, tu te sens de supérieure essence et te targue, peut-être, de respectabilité plus grande que ceux qui, en pleine rue, malgré bourgeois et reîtres se coiffent du bérêt, emblème de liberté folle et d'éternelle jeunesse. Lorsque tu l'aperçois couvrant le chef d'un bohème malappris, un haut-le-coeur te chatouille au poitrail. A l'effleur du doigt la pudeur offensée fait monter à ton épastrouillante face les rougeurs de la vertu outragée... ou surprise!

Vieillard de vingt ans, ton cynisme de salon, te ronge, pauvre hère sans esprit, incapable de hausser ton maigre cerveau à la compréhension de la sereine fierté du bérêt dont tu n'es pas digne; toi seul mérites le mépris, toi seul es dégoûtant. Le bérêt magnifique chapeau te domine de toute la grandeur des qualités escholières traditionnelles: fierté, gaieté, liberté!

Tu ne veux pas paraître de la bande débraillée des escholiers, faquin! Va t'abêtir dans le bêtête idiotisme bourgeois. Jouis en paix dans la grasse béatitude de la souveraine platitude et savoure la sottise prétention. Non, sois-en sûr, on ne te confondra pas avec cette race d'élite, libre à tout jamais, fière et gaillarde, digne de sa lignée, des Villons de jadis.

Ta nullité repue de préjugés bourgeois et de prétentions oléagineuses se plaît à se proclamer supérieure aux originalités établies aux festins de joie, d'esprit et de liberté; comme si le géotrape grossier repu de fumier et d'ordures pouvait se dire supérieure au fol oiseau-mouche libre, élégant, joli, nourri des plus fins nectars, des plus divines fleurs.

E. MYLIL.

## NOS GALAS

LE BAL DES E.E.C.D.

Le grand bal des étudiants de la Chirurgie Dentaire, à la salle Windsor, est fixé au 16 décembre. Les billets sont en vente à l'École Dentaire, ou chez M. Georges Bruchési, le nouveau président de la faculté, 478 S.-Hubert, téléphone, Est 2457.  
 Etudiant et demoiselle, \$2.00; billet simple, \$1.25. Il faut y aller!



LE EUCHRE-BAL DES E.E.P.

C'est le 24 novembre, qu'aura lieu au Viger, le grand bal des étudiants en pharmacie. Que les étudiants de cette faculté saisissent l'opportunité qui leur est offerte pour nouer amitié entre eux. Un peu de solidarité, messieurs!